

Maximilien Laroche /
Profèsè l'Homme

MYTHOLOGIE HAÏTIENNE

Collection « Essais » no 18

GRELCA

2002

Impression :

AGMV Marquis
Membre de Scabrini Média

Édition :

Groupe de recherche sur les
littératures de la Caraïbe
(GRELCA)

Département des Littératures
Université Laval
Sainte-Foy (Québec)
Canada G1K 7P4

Copyright GRELCA 2002

Tous droits de traduction, de reproduction et
d'adaptation réservés pour tous pays.

Dépôt légal, 3^{ème} trimestre 2002

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 2-922736-00-8

MYTHOLOGIE VODOUN ET MYTHOLOGIE HAÏTIENNE

Milo Marcelin est le premier à avoir dressé un inventaire exhaustif des lwas du vodoun. Il a donné aux deux volumes décrivant les attributs de ces esprits de la religion populaire des Haïtiens le titre pertinent de *Mythologie vodou*². Car il faut distinguer mythologie vodoun et mythologie haïtienne. Si la première engendre la seconde on peut dire que la seconde englobe la première.

Un récit sur Ogoun ou sur Dambalah fait partie du corpus de narrations qui constituent les croyances de la religion vodoun. Un récit sur les zombis ou les bizangos, par exemple, est un dérivé des croyances vodouesques. Car c'est en fonction de ces croyances que sont possibles les récits sur ces personnages ou sur leurs actions. Il n'y a de zombification possible

² Milo Marcelin, *Mythologie vodou* (rite Arada) vol.1, Port-au-Prince, éditions haïtiennes, 1948; Milo Marcelin, *Mythologie vodou* (rite Arada) vol. 2, Pétionville, éditions du Canapé-Vert, 1950.

que dans le cadre de la croyance vodouesque à une division de l'âme humaine en petit et en gros bon-anj et donc à la possibilité de se saisir de l'une de ces deux forces pour commander au destin d'un être humain.

Ces récits de zombis ou de bizangos ont des significations historiques et sociales. Le symbolisme général dont ils relèvent leur donne des répercussions sur l'ensemble de la culture haïtienne et en font des outils d'action dans l'activité quotidienne. Par-là nous débordons le cadre de la mythologie religieuse du vodoun pour entrer dans ce que nous pouvons plus largement considérer comme la mythologie haïtienne qui embrasse d'autres champs de l'imaginaire que celui de la croyance religieuse. En touchant à l'ensemble de la vision du monde de la société haïtienne, cette mythologie mobilise les Haïtiens, vodouisants ou non, de manière consciente ou inconsciente..

La mythologie haïtienne présuppose donc une mythologie vodoun. Mais on peut raconter une histoire de zombi sans faire référence au vodoun. On a même vu se développer depuis quelque temps, au cinéma ou dans le roman, des histoires de zombis qui prenaient de plus en plus de distance par rapport aux « dogmes » du vodoun quand elles ne contredisaient pas carrément ceux-ci.. Les variations de plus en plus personnelles des écrivains ou des scénaristes sur le thème de la zombification sont des exemples de cette deuxième génération de récits que permettent les mythes vodoun. À la facette religieuse des histoires de

lwas, les récits de la mythologie haïtienne ajoutent une facette laïque. Ces récits traitent d'un ciel à hauteur des nuages et aussi des allées et venues entre ce ciel et le sol, le terre-à-terre, là où les êtres humains s'arrangent, en s'appropriant de pouvoirs célestes, la capacité de transformer la terre en Paradis pour eux et en enfer souvent pour les autres.

Le rapport entre mythologie vodoun et mythologie haïtienne présente des analogies avec le rapport entre la mythologie du vodoun haïtien et celle du vodoun dahoméen. On peut caractériser la mythologie du vodoun haïtien comme une mythologie secondaire par rapport aux mythologies des vodouns africains. La religion populaire des Haïtiens est une métamorphose de celles des Africains car les mythologies s'engendrent les unes les autres aussi bien à l'échelle internationale que sur le plan national. Le phénomène de la transculturation obéit aux impératifs de l'Histoire et celle-ci impose ses contraintes tant sur le plan des relations entre nations qu'entre les classes, à l'intérieur des nations. De là des variations non plus seulement sur un thème mais à l'intérieur d'un même thème. Le zombi peut en être un exemple autant que le Bizango. Hier, figures religieuses ou sociales des communautés africaines, aujourd'hui, personifications des réalités historiques du peuple haïtien, ces figures évoluent, changent, se métamorphosent tout en traduisant les rêves de changement des hommes d'hier et d'aujourd'hui, d'ici comme de là-bas.

Nous sommes des enfants d'Afrique autant par nos corps et nos peaux, que par nos croyances et notre culture. Mais dans cette métamorphose qui fait mourir à la grand-mère Afrique pour renaître par la mère Haïti, qui fait passer d'une grand-mère séduisante à une mère souffrante, le paradoxe, c'est que nous sommes peu ou prou, à la fois et successivement, petits-fils, fils et nos propres pères. Si bien que du mythe du Zombi à celui du Nouvel Adam nous sommes en phase avec toutes les mythologies secondaires d'Amérique.

C'est le paradoxe, et sans doute le propre aussi, du mythe que d'être l'instrument qui nous façonne en même temps que nous le façonnons. Voilà pourquoi [il faut raisonnablement voir dans le mythe non pas une histoire fausse mais l'histoire à laquelle croit surtout celui qui la raconte et qu'il faut considérer non pas comme un énoncé fixe, un récit aux éléments stables et invariables mais, ainsi que le propose Jean-Louis Siran³ comme un schéma narratif s'incarnant dans des récits en constante évolution.] Le schéma narratif qu'est le mythe est un donc aussi un schéma dynamique parce qu'il offre non seulement une interprétation mais une possibilité d'intervention dans notre existence historique. Ainsi on peut comprendre la variété des récits incarnant un même schéma, à un même moment, et surtout cet auto-engendrement des mythes qui, au fil des circonstances historiques, se

³ Jean-Louis Siran, *L'illusion mythique*, Le Plessis-Robinson, Institut Synthélabo, 1998, coll. Les Empêcheurs de penser en rond.

transforment de primaires en secondaires, s'adaptent sans cesse au renouvellement de l'Histoire, c'est-à-dire à la vie.

Les mythes profitent à tous et pas simplement à ceux qui les inventent. Il est fort probable que ce ne sont pas les Haïtiens qui tirent le plus grand profit de certains de leurs mythes. Comment comparer, par exemple, le profit que retirerait tel bòkò d'avoir réduit tel de ses voisins à l'état de zombi et celui qu'en tirent un écrivain et un producteur hollywoodiens dont le premier ferait un scénario que le second porterait à l'écran ? En termes de dollars gagnés (dollars étatsuniens, bien entendu, et non pas haïtiens !), il n'y a aucune comparaison possible. Certains diront, et avec raison, qu'on observe là aussi qu'il vaut mieux être le manufacturier premier-mondiste d'un produit fini que le producteur tiers-mondiste du produit brut. La validité du raisonnement marxiste est ainsi démontrée. Mais cela démontre aussi le fait que la mythologie est partie prenante de notre vie quotidienne et même de nos chiffres d'affaires. Parler du Bizango, ne serait-ce que du point de vue des récits mettant en scène ce personnage, n'est pas simplement, comme me l'avait dédaigneusement laissé entendre un contradicteur, tenir des propos sur des contes. Notre ignorance de l'importance des contes peut avoir plus de conséquences que nous ne le supposons.

L'appropriation du mythe du zombi par le cinéma d'Hollywood relève de ce que l'on dénomme globalisation, laquelle, dans ce cas précis, révèle bien

sa nature de nouvelle forme d'exploitation. Heureusement que certains producteurs natifs ont encore assez d'imagination pour réagir. On pourrait, de ce point de vue, faire une analyse non conformiste du roman *Hadriana dans tous mes rêves*⁴ de René Depestre. Dans un contexte de rivalité avec des compétiteurs étrangers qui n'hésitent pas à pratiquer du dumping en inondant le marché des livres, du cinéma, de la télévision et même des bandes dessinées, de leurs propres versions du mythe du zombi, l'auteur d'*Hadriana* fait preuve d'inventivité en n'hésitant pas à s'écarter de l'orthodoxie du mythe vodoun. En effet, il ne s'agit plus dans son roman de la métamorphose d'une malheureuse victime destinée à faire l'objet d'une exploitation économique, politique ou sociale, mais de celle d'une belle Franco-Haïtienne dont un vilain sorcier aurait voulu faire sa proie mais qui finira par tomber dans les bras du jeune et sympathique Haïtien qui la convoitait depuis longtemps. Tant au point de vue romanesque qu'historique, le champ du rêve s'élargit. Il ne s'agit plus de songer du point de vue d'un pauvre paysan, c'est le cas d'ordinaire, à résister à de vils exploiteurs, mais de ravir sa belle à des adversaires disposant de pouvoirs magiques.

La mythologie haïtienne ouvre un espace de création pour les écrivains en posant cependant des problèmes. Par exemple les histoires de zombi nous disent que dès que celui-ci a goûté à du sel il sort de

⁴ René Depestre, *Hadriana dans tous mes rêves*, Paris, Gallimard, 1988.

sa torpeur. Que se passe-t-il alors ? Le mythe tombe en panne en ne prévoyant rien pour l'après-zombification. Et c'est sans doute pour cette raison que Frankétienne termine *Dezafi*⁵ par le réveil des zombis qui ont goûté au sel. Autre problème : qu'arrive-t-il à celui qui donne du sel au zombi ? Celui-ci doit-il épouser la fille du geolier, par exemple, si celle-ci est sa libératrice, comme c'est le cas dans *Dezafi* ? Dans ce dernier cas, il s'agit peut-être moins d'une carence du mythe que d'un problème de mécanique romanesque. Car il est bien évident qu'on n'aime pas par reconnaissance pour service rendu. Klodonis, le héros de *Dézafi*, qui ne devient pas amoureux de sa libératrice mais la remercie, si nous pouvons ainsi parler, en la giflant nous semble un vrai fils de François Duvalier. Celui-ci ne professait-il pas que la reconnaissance est une lâcheté. Pour un lecteur un tant soit peu sentimental, même sans être un fanatique des romans Harlequin, il aurait été logique de voir le roman de Frankétienne se terminer sur une note plus heureuse. Du genre : Siltana et Klodonis s'épousèrent, vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. Mais pour arriver à un tel happy end, il aurait fallu régler ce problème de mécanique romanesque ou de vraisemblable que constituait le fait qu'ils ne s'étaient jamais vus avant que Klodonis ne soit placé dans le troupeau de zombis de Zofè. En les liant auparavant par un amour mutuel,

⁵ Frankétienne, *Dezafi*, Port-au-Prince, Éditions Fardin, Port-au-Prince, 1975.

la dézombification serait devenue la levée d'un obstacle à leur union et la solution à un double problème : sentimental et narratif.

Comme on voit, utiliser la mythologie, c'est aussi bien la développer que l'adapter : aux exigences de l'idéologie comme de la technique romanesque. Et finalement, c'est cela, la création : joindre l'ancien au nouveau, pour ne pas dire l'agréable à l'utile.

Pierre Mabilie, dans son introduction à l'ouvrage de Louis Maximilien, *Le vodou haïtien*, déclare : « J'ai été personnellement frappé de l'indigence des mythes vaudoux. Les loas ont une histoire rudimentaire, peut-être cette carence de la mythologie tient-elle à la présence permanente des forces qui se mêlent sans cesse aux hommes et participent sans se faire prier aux cérémonies communes. »⁶

Cette déclaration paraît d'autant plus étonnante que Félix Morisseau-Leroy, lui, préfaçant, au même moment, l'ouvrage de Milo Marcelin sur la *Mythologie vodou* s'émerveille au contraire de l'extraordinaire richesse des mythes vodoun : « Ce livre est le premier train du dépouillement du matériau vodou entrepris par Milo Marcelin. Deux autres volumes sur le seul rite rada sont déjà prêts pour l'impression. Le vodou, religion populaire haïtienne, comporte trois rites : le rada, le congo et le petro. La mythologie complète ne comptera pas moins

⁶ Louis Maximilien, *Le vodou haïtien*, rite Radas-Canzo, Port-au-Prince, Imprimerie de l'état, s.d.(1945), p. XVI.

de mille pages écrites de même encre pure. L'organisation, la sélection et la classification de l'ensemble du minerais dont dispose le jeune écrivain occuperont toute une vie d'homme. »⁷

Pierre Mabilie s'attendait peut-être à trouver un récit complet et définitif pour chaque loa et surtout une liaison organique entre ces récits qui ferait de chacun d'eux un chapitre de la grande Histoire du vodoun. Si la mythologie est un discours sur les mythes, c'est-à-dire au fond un méta récit, un récit sur des récits, alors ces récits incomplets, fragmentaires sur des loas qui ne sont pas finalement intégrés dans une grande aventure collective avec ses débuts, ses péripéties et sans doute son dénouement, cela pouvait bien paraître indigent à Mabilie qui cherchait peut-être dans la mythologie vodoun un substitut de la mythologie gréco-romaine. L'indigence dont parle Mabilie n'est peut-être finalement que l'absence chez lui d'une capacité à lier organiquement des mythes qui lui paraissent lacunaires mais qui ne le sont nullement pour ceux qui y croient.

L'idée qu'un mythe considéré sous la forme d'un récit isolé présente toujours un caractère fragmentaire n'était pas encore acceptée et le caractère non seulement elliptique mais inachevé des mythes haïtiens ne lui était pas non plus perceptible.

⁷ Milo Marcelin, *Mythologie vodou (rite Arada)*, vol. 1, p. 7.

Patrick Taylor, dans le chapitre, *Mythology and Resistance*, de son ouvrage *The narrative of Liberation*, dit à propos de la mythologie haïtienne : « Unlike the mythology of many people, Haitian mythology is not generally related in the form of stories. As Alfred Métraux indicates there are few actual myths to be heard in Haiti. This is because of the disruption brought about by the Middle Passage. Haitian mythology remains implicit; the center of its presentation is the ritual process itself, particularly possession. Followers of the loa know how their loa dress, talk, act, and even eat; they know the ritual symbols and sacred drawings, the music and the songs to which the loa respond. Out of all these manifestations the mythological nature of the loa can be reconstructed. Religious songs, in particular, preserve the tradition by describing the loa and telling stories about them. As the « holy word » of vaudou theology, song make use of aesthetic devices to recollect and recreate the « living memory » of vaudou tradition. However, without the unifying influence of a priestly hierarchy, the vaudou text developed in different ways in different areas and remained open to a variety of expressions. »⁸

Taylor explique fort bien les causes du caractère elliptique de la mythologie vodoun qui ne développe pas de grands récits mythologiques par suite de la rupture opérée dans la conscience des déportés

⁸ Patrick Taylor, *The narrative of Liberation*, perspectives on Afro-Caribbean literature, popular Culture and politics, Ithaca, Cornell University Press, 1989, p. 99-100.

d'Afrique et aussi par le fait que pratiquement tout cela était non pas conservé dans des textes écrits mais énoncé oralement et remémoré concrètement à travers des gestes, des actes et des comportements. Ce faisant, il nous rappelle ce que disait Alfred Metraux : « Il n'existe pas, quoi qu'on dise, une doctrine et une liturgie vaudou auxquelles prêtres et prêtresses sont tenus de se conformer. Ce n'est là qu'une illusion très répandue et dont il convient de se garder. »⁹ Il nous fait songer aussi à ce que Price-Mars disait de l'Haïtien : « ... je crois en vérité, qu'on pourrait très justement définir l'Haïtien : un peuple qui chante et qui souffre, qui peine et qui rit, un peuple qui rit, qui danse et se résigne. »¹⁰ On pourrait donc dans cette ligne de pensée définir le vodoun comme une religion chantée et dansée. Les écritures qui s'accumulent sur le vodoun tendent à faire oublier que le vodoun est une religion oraliturelle et que le fait de l'analyser comme une religion à part entière crée l'illusion qui porte à la considérer du même regard que les religions qui ont pour base un Livre.

Constituant la base de l'oraliture populaire, et nourrissant les récits, contes et légendes du folklore de sa vision du monde, le vodoun doit être abordé comme toute tradition orale par son aspect pragmatique, par le fait qu'il s'énonce autant par paroles que par gestes, attitudes et comportements et

⁹ Alfred Metraux, *Le vaudou haïtien*, Paris, Gallimard, 1958, p. 19.

¹⁰ Jean Price-Mars, *Ainsi parla l'oncle*, essais d'ethnographie, New York, Parapsycholgy Foundation Inc. 1954, p. 18-19.

qu'il doit se saisir autant dans le dit que dans le non-dit.

La notion de mythe doit donc tenir compte de cette dimension oraliturelle de la culture haïtienne et c'est pourquoi la définition que donne Jean-Louis Siran du mythe comme schème narratif, et je dirais même : schème narratif et dynamique, convient particulièrement aux mythes haïtiens. Ce ne sont pas des récits erronés, comme un sens trop répandu du mot mythe voudrait le faire croire, mais tout simplement des récits s'articulant sur des schèmes de narration, de compréhension et d'interprétation du monde dont le narrateur se sert pour sa transformation et pour celle du monde.

Le mythe attend d'être narré. Étant toujours à reprendre, il demeure provisoire. Le mythe d'Ogoun chez Wole Soyinka et chez Roussan Camille ? Il est le même et il est différent.¹¹ La mythologie en Afrique et en Haïti ? Semblable et distincte ! Les mythes se déplacent mais reprennent partout la même course. Ils nous obligent donc à reprendre la même Histoire sans cesse mais différemment chaque fois.

Dans le journal *Le National*, le docteur Price-Mars fit paraître, à partir d'octobre 1953, une série d'articles sous le titre : « La Vie et la mort des Mythes ». Fort de sa longue expérience, il ne craignit pas, dans le troisième de ces textes qui parut dans le

¹¹ Maximilien Laroche, *Le Patriarche, le Marron et la Dossa*, Québec, GRELCA, 1988, p. 97-119.

numéro du 27 octobre 1953, d'annoncer la mort de certains mythes :

Faut-il invoquer ici l'histoire, peu à peu oubliée, des innombrables loups-garous qui, autrefois, disait-on, sillonnaient l'atmosphère de nos villes et de nos campagnes ? Faut-il invoquer les fables étourdissantes relatives aux transformations humaines en bœufs ou en porcs qui, arrivés à l'abattoir, manifestaient leurs origines humaines ? Faut-il ressusciter les contes fantastiques des maris qui, peu à près leurs nuits de noces, constataient, effarés, la désertion répétée du lit nuptial par leurs femmes, puis à force de perquisition, finissaient, certaines nuits, par découvrir la peau fraîchement écorchée de la dulcinée emportée en quelque sarabande satanique ? On ajoutait que quelques-uns de ces Messieurs arrosaient méchamment les peaux ainsi délaissées de vinaigre pimenté. Nous en a-t-on rebattu les oreilles avec les prouesses abracadabrantes de ces GALIPOTES qui franchissaient des centaines de kilomètres avec la rapidité d'un Clipper ? Ils ne semblaient exister d'ailleurs que pendant les troubles civils pour aller explorer les camps ennemis incognito. Aura-t-on oublié, par hasard, que l'imagination populaire avait jadis inventé des voitures qui circulaient la nuit sans chevaux ? Nous avons tout simplement devancé la construction de l'automobile.

Que sont devenues de telles croyances si fortement enracinées dans notre communauté il y a un demi-siècle ?

Elles se sont évanouies avec l'ère rayonnante de l'énergie électrique maîtresse de la Cité.

Aucun loup-garou ne s'aviserait de s'égarer dans notre ciel pour éviter de subir le choc d'une rencontre avec un avion de l'Armée en patrouille nocturne. Aucun GALIPOTE ne risquerait ses bottes de cent lieues sans s'obliger à une conjonction avec les as du volant qui, du nord au sud, de l'est à l'ouest, nuit et jour, parcourent nos routes en autos, camionnettes ou camions,

Que sont devenues ces absurdes croyances ?

Elles se sont évanouies ou s'évanouissent lentement avec le progrès des mœurs et la conquête des lumières.

Autant de mythes qui meurent. Autant de mythes morts.

Vie et mort des mythes, disait le docteur Price-Mars. Il aurait dû ajouter le mot renaissance. Vie, mort et renaissance des mythes. Car rassuré par « les progrès des mœurs et les conquêtes des lumières » qu'il constatait en 1953 et pleinement confiant dans la protection, même pendant la nuit, que lui assurait l'Armée, Price-Mars ne s'attendait pas, quelques années plus tard, à voir cette même Armée et sa police

politique remettre en circulation ces voitures qui circulaient jadis sans chevaux et sous Duvalier vont le faire sans chauffeurs.

Mythologies premières, secondes... toujours nouvelles, pourrions-nous dire !

La route du mythe est sinueuse comme la vie. Sa route est la vie même. Voyager crée l'Histoire et recrée la famille car nous devons sans cesse recréer nos familles pour nous maintenir en vie. Qu'elle soit physique ou intellectuelle, biologique ou esthétique, notre vie est frayage. Nous sommes toujours en train de frayer, de nous reconstituer en recomposant nos familles, en les élargissant jusqu'aux limites de la planète.

La fraie : état primal ! La grande masse mouvante, grouillante du carnaval aquatique originel ! La mythologie vodoun a bien raison de croire que sous les eaux, « anba dlo », c'est là seulement, si on est déjà né, que l'on peut aller quérir la vie nouvelle : fortune, invincibilité, invulnérabilité.

Èzili, nennenn O ! w a prale nan dlo ?
Ki kote w ap kite m ?

Qui eut dit, qu'en un coin de terre de la Caraïbe,
l'Afrique pouvait recommencer l'univers?